

Les stratégies d'identité: entre l'*être* et le *faire*

*Miquel Rodrigo Alsina

A Londres, en 1971, George Harrison a organisé un concert de solidarité pour l'indépendance du Bangladesh. Durant le programme, Ravi Shankar, Alla Rakah et Kamal sont montés sur la scène et, pendant une minute, ont joué du *sitar*, de la planche et du *tampura*. Quand ils ont eu fini, la salle les a ovationnés. Alors Ravi Shankar s'est approché du microphone et a dit: "Merci beaucoup, si vous avez aimé la consonance des instruments, j'espère que vous apprécierez notre concert".

La communication interculturelle, dans ce cas musicale, n'est pas toujours facile et peut donner lieu à beaucoup de malentendus. Mais rappelons que la communication interdisciplinaire n'est pas simple non plus et peut aussi produire des difficultés de compréhension. Cependant, les deux sont chaque jour plus indispensables. Cet effort nécessaire de communication interculturelle et interdisciplinaire est celui qui se pose quand il s'agit des dynamiques d'identité. L'identité est un sujet de débats polémiques, sûrement parce que c'est un thème important. En ce qui concerne l'identité des discours polyphoniques qui diffèrent aussi bien au niveau de leur caractère ontologique qu'au niveau de la fonction d'identité, ils ont eu lieu et continuent d'avoir lieu. C'est à partir de ce désaccord qu'on peut évaluer la richesse d'un sujet d'étude et son intérêt.

En premier lieu, je ferai une brève réflexion sur l'aspect ontologique de l'identité -l'*être* de l'identité- pour ensuite réfléchir sur sa fonction -le *faire* de l'identité- dans la société actuelle.

L'ONTOLOGIE DE L'IDENTITÉ

Dans le discours ontologique sur l'identité on se pose la question de savoir si celle-ci est un élément essentiel de l'être humain ou si elle est construite culturellement. A mon avis, la position essentialiste est équivoque, à moins qu'on ne comprenne l'identité comme une matrice vide de sens dont la dispersion dépendrait du contexte culturel. Nous les êtres humains, sommes susceptibles d'être socialisés, et c'est au début de ce processus de socialisation que les identités se construisent. Selon Castells (1998: 29), "d'un point de vue sociologique, il est facile d'être d'accord sur le fait que toutes les identités sont construites".

Mais malgré ce possible consensus, dans la sociologie même la polémique ne cesse pas. Hamelink (1989: 418), par exemple, soutient l'une des positions les plus critiquées, lorsqu'il considère que le concept d'"identité culturelle" est inadapté et doit être effacé du discours académique. Son argumentation est la suivante: l'identité culturelle n'est pas analogue à l'identité des êtres humains. L'identité doit donc être comprise comme une personnalité individuelle. L'identité culturelle référerait à ce qu'est la culture. Cette référence à la personnalité de la culture supposerait qu'il est possible d'isoler un sujet identifiable d'une culture et que ce sujet devrait avoir des caractéristiques déterminées.

Une partie des critiques de cet auteur me paraît juste. Cependant, je souhaiterais souligner que Hamelink parle de l'identité d'une culture plus que de l'identité culturelle. L'identité d'une culture ferait référence aux caractéristiques que l'on pourrait attribuer à une culture définie, alors que l'identité culturelle, ce sont les caractéristiques qu'une personne ou un groupe s'attribue pour sentir qu'il appartient à une culture définie. C'est une question de perspective, mais la distinction est très importante. L'identité de la culture est un concept plutôt propre au discours politique. C'est le discours de certains groupes hégémoniques qui prétendent imposer au reste de la communauté des traits symboliques et des pratiques culturelles comme étant propres à cette culture définie. C'est pourquoi on a tendance à voir l'identité de la culture comme quelque chose d'unique et d'essentiel.

En ce qui me concerne, je pense qu'on peut parler d'identité culturelle comme de la possibilité d'appartenir à un ou plusieurs groupes. C'est-à-dire, l'identité culturelle serait constituée par le sentiment d'appartenance à une ou plusieurs communautés déterminées. De plus, ce sentiment d'appartenance peut être pluriel et flexible. Ainsi, par exemple, une personne peut se sentir catalane, espagnole, méditerranéenne et/ou européenne, selon la relation qui s'établit, la circonstance dans laquelle elle s'établit et le moment où elle s'établit. En fait il vaudrait mieux parler d'"identifications de la personne", comme le fait Ibáñez (1990: 11), qui parle de l'identité de l'individu. Ainsi les identifications nous renvoient au polymorphisme de l'être et à sa reconstruction permanente. Il faudrait également reprendre la signification latine du terme "personne",

qui était le masque de l'acteur qui symbolisait le personnage du drame. Ces identifications s'établiraient alors par leur interaction avec les autres. Prenons en considération le fait que l'identité est une relation dialectique entre le moi et l'autre. Il n'y a pas d'identité sans l'autre. Par conséquent, lorsqu'on parle de l'identité propre, il faut également tenir compte de l'identité d'autrui. L'identité personnelle est basiquement produite par la/les culture/s qui nous socialisent, tandis que l'identité culturelle est fondée sur le sens d'appartenance à une communauté. J'ai l'impression que ce sentiment d'appartenance qui se limite à une seule culture est beaucoup plus manipulable. Dans ce cas, il faut se demander: qui a le pouvoir d'établir les traits distinctifs de la prétendue identité de culture? Qui construira une identité culturelle canonique vers laquelle je devrai m'approcher pour être identifié et accepté comme membre de la communauté? Quel est le degré de différence que la communauté me permettra d'avoir avant de me stigmatiser?

Une conception de l'identité multiple, diverse et flexible est un bon antidote à la manipulation. De plus, comme le signale Fitzgerald (1993: 13), "l'idée de l'identité comme quelque chose d'unitaire, stable, fixe, au-dessus du temps est, selon toute probabilité, une illusion, même si cela peut être fonctionnel"

LA FONCTION DE L'IDENTITÉ

La fonction principale de l'identité culturelle est, sûrement, d'être une source de création du sens de l'environnement. Cependant, dans la société actuelle, selon Berger et Luckmann (1997), la modernité a apporté un pluralisme qui génère une crise de sens dans la société. Pour ces auteurs, les conditions structurelles qui produisent cette crise de sens se recontrent, bien que sous des formes différentes, dans toutes les sociétés occidentales. "La plus importante de ces conditions est le pluralisme moderne, puisque celui-ci tend à déstabiliser le statut de "quelque chose de donné" conféré aux systèmes de sens et aux valeurs qui orientent l'action et soutiennent l'identité" (Berger et Luckmann 1997: 105). D'après Castells (1998: 394), "la dissolution des identités partagées, qui équivaut à la dissolution de la société comme système social significatif, pourrait parfaitement être l'état actuel des choses". Face à cette situation, Berger et Luckmann (1997: 122) disent que la recherche s'adresse aux "trois niveaux de la production, de la transmission et de la réception du sens: à la communication de masse; à la communication quotidienne à l'intérieur des communautés; et aux institutions intermédiaires qui agissent comme telles entre les grandes institutions, les communautés et l'individu".

Les institutions intermédiaires iraient des groupes d'écologistes jusqu'aux différentes associations, en passant par les églises. Pour Berger et Luckmann (1997: 125), "seulement si les institutions intermédiaires garantissent que les modèles subjectifs d'expérience et d'action des individus contribuent à la négociation et à l'objet social du sens, les individus ne se sentiront pas totalement étrangers au monde moderne, et seulement alors il sera possible d'éviter que l'identité de la personne individuelle et la cohérence intersubjective de la société se voient menacées ou même détruites par une modernité harcelée par la crise". Je considère que la position de ces auteurs est peut-être trop pessimiste. Je me sens plus proche de l'analyse de Castells (1998).

Castells (1998: 29) indique qu'il ne faut pas confondre les rôles et les ensembles de rôles avec les identités: "Les identités organisent le sens, tandis que les rôles organisent les fonctions". Mais Castells (1998: 29) se concentre sur l'identité collective, pas sur l'identité individuelle, et propose l'hypothèse suivante: "Le sujet qui construit l'identité collective et le but dans lequel il le fait déterminent dans une grande mesure son contenu symbolique et son sens pour ceux qui s'identifient avec elle ou pour ceux qui se placent à l'extérieur."

Dans la société de l'information actuelle, Castells (1998: 30) distingue trois types d'identités:

a) L'identité qui légitime, introduite par les institutions dominantes de la société pour mener à bien et rationaliser sa domination face aux acteurs sociaux.

b) L'identité de résistance, soutenue par les acteurs qui se trouvent dans des positions dévalorisées ou stigmatisées par la logique de la domination dans la société.

c) L'identité projet, qui se produit quand les acteurs construisent une nouvelle identité à partir des matériaux culturels disponibles. Lorsque cela a lieu, non seulement ils redéfinissent leur position dans la société mais ils cherchent également à transformer la structure sociale.

Evidemment, comme l'indique Castells (1998: 30), aucun type d'identité n'a de valeur progressiste ou régressive hors de son contexte historique. C'est-à-dire, pour comprendre et évaluer les identités, on doit situer chaque cas dans son contexte et ne pas extrapoler à des moments ou des lieux différents.

Castells (1998) prétend analyser le pouvoir de l'identité dans la société d'information actuelle, qu'il appelle la *société réseau*. La *société réseau* se caractériserait par la "mondialisation des activités économiques décisives du point de vue stratégique, par son organisation en réseaux, par la flexibilité et l'instabilité du travail et son individualisation, par une culture de virtualité réelle construite grâce à un système de moyens de communication omniprésents, interconnectés et diversifiés, et par la transformation des fondements matériels de la vie, de l'espace et du temps, moyennant la constitution d'un espace de flux et d'un temps atemporel. Tout cela serait l'expression des activités dominantes et des élites gouvernantes". Castells (1998: 23).

En ce qui concerne l'identité, Castells (1998: 33) cherche à démontrer que "l'ascension de la *société réseau* met en question les processus de construction d'identité durant cette période, ce qui mène à de nouvelles formes de changement social. Ceci est dû au fait que la *société réseau* est fondée sur la séparation systématique de ce qui est local et de ce qui est mondial pour la majorité des individus et groupes sociaux". Ainsi, l'hypothèse qu'il propose est que dans la situation actuelle "les sujets, quand ils se construisent, ne le font plus en se basant sur les sociétés civiles, qui sont en cours de désintégration, mais comme un prolongement de la résistance communale." (Castells 1998: 34). Il y a une réaction contre la mondialisation qui estompe les identités. C'est-à-dire que tandis que l'identité qui légitime semble être en crise, les identités de résistance sont les formes actuelles pour construire l'identité, bien qu'elles dérivent vers les identités-projet (Castells 1998: 89-90). "Les nouvelles identités-projet ne semblent pas venir des anciennes identités de la société civile de l'ère industrielle, mais du développement des identités actuelles de résistance. Je crois qu'il existe des raisons théoriques, et des arguments empiriques, pour ce parcours dans la formation de nouveaux sujets historiques." (Castells, 1998: 396).

Pour Castells (1998:399) le thème des identités est un thème crucial car, dans l'ère de l'information, le pouvoir s'axe sur les codes culturels de la société, et les identités "construisent des intérêts, des valeurs et des projets au sujet de l'expérience et refusent de se dissoudre, établissant une relation spécifique entre la nature, l'histoire, la géographie et la culture."

Une vieille malédiction chinoise disait: " Je souhaite que tu vives une époque intéressante". Je ne souhaite pas tomber dans un millénarisme absurde, mais il me semble indubitable que les dynamiques d'identité vont être un des éléments configuratifs du XXIe siècle passionnant qui approche.

Références bibliographiques

Berger, P.L. y Luckmann, T. (1997) *Modernidad, pluralismo y crisis de sentido. La orientación del hombre moderno*. Barcelona: Paidós.

Castells, M. (1998) *La era de la información. Economía, sociedad y cultura. Vol. 2: El poder de la identidad*. Madrid: Alianza.

Fitzgerald, T.K (1993) *Metaphors of Identity. A Culture-Communication Dialogue*. Albany: State University of New York Press.

Hamelink, C.J. (1989) "The Relationship Between Cultural Identity and Modes of Communication", dans J.A. Anderson (ed.) *Communication Yearbook/12*. Londres: Sage, pp. 417-426

Ibáñez, J. (1990) "Prólogo", dans M. Maffesoli *El tiempo de las tribus*. Barcelona: Icaria, pp. 9-19.